

---

## **CHRISTIANISME ET BOUDDHISME, SEMBLABLES ET DIFFÉRENTS**

---

### ***Introduction : Méthode, but et difficulté***

Depuis que le christianisme a pénétré en Orient, dès avant l'Islam, et depuis que le bouddhisme a fait de même en Occident, au XIX<sup>ème</sup> s., l'« **explication** » entre ces deux religions est devenue inévitable.

Méthode : Tension entre deux pôles : **Comparatisme dogmatique et incommensurabilité des cultures**. S'il est exagéré de dire que les doctrines du bouddhisme sont incompréhensibles pour un occidental, il est vrai aussi qu'on ne peut comprendre une religion que de l'intérieur, en reliant concepts, expériences et pratiques.

But : Mener le dialogue pour **approfondir** la réflexion et la foi. Il ne s'agit pas de prêcher le relativisme, l'issue reste ouverte...

Difficulté : Il y a des christianismes et des bouddhismes très variés. Il est parfois difficile de savoir ce que l'on compare exactement.

---

### ***Jésus et Bouddha : Se dégager des dépendances de la tradition religieuse pour devenir un authentique sujet spirituel***

● **Jésus**, inscrit dans le judaïsme de son temps, se démarque d'une **observation rituelle de la Loi réservée aux juifs**, proposant une **relecture spirituelle de la Loi en vue de la guérison et de l'édification morale et spirituelle de tous les hommes**.

Il s'entoure de disciples qui formeront l'Église après son départ.

● **Siddhartha Gautama Sakyamuni** (sage de la tribu des Sakya), devenu le **Bouddha** (l'éveillé) par la **bodhi** (l'illumination, l'éveil), se démarque à la fois de deux tendances religieuses de son temps :

- Le système à castes du **brahmanisme**, religion sacrificielle. Le brahmane, prêtre gardien de la révélation **védique**, est proche du principe impersonnel suprême **Brahman**. Le rituel, réservé aux hautes castes, est **un acte extérieur à l'individu**, qui a pour but de satisfaire les dieux et de les rendre favorables.

- L'**ascèse radicale** du **jainisme** de Mahavira (VI s. av. JC). Pour **échapper au cycle karmique des renaissances, refus de tout acte négatif**, source de souffrance pour autrui (homme ou animal). Parce que l'acte compte et non l'intention : **Arrêt de toute activité physique et mentale** : Immobilité totale.

Siddhartha (VI s. av. JC) issu de **petite noblesse** du Nord de l'Inde, quitte palais paternel, femme et fils pour **vie d'ascète errant**. Après **7 ans d'ascèse radicale**, il cherche une autre voie et découvre qu'**en renonçant à tout désir/passion, on se libère de la douleur**. Au travers de la **bodhi**, il atteint le **nirvana** par ses propres forces. Il passe ensuite sa vie à enseigner le **dharma** (règle, enseignement). Il s'entoure de disciples qui forment la communauté bouddhiste, le **sangha**. Il meurt vers 80 ans (**parinirvana** : extinction totale).

Bouddha n'est pas sauveur divin, mais enseignant et conseiller qui offre à ses disciples **les moyens de s'affranchir eux-mêmes des maux de l'existence**. Donc, plus sage philosophe que religieux ?

Conclusion : Sous cet angle, Jésus et Bouddha présentent un profil religieux semblable : **Non-violence** (contrairement à Mohammed, à part violence verbale) ; **intériorisation** (contre prêtres et sacrifices) et **universalisation** (contre différences de caste, d'élection, de sexe, etc.) de la religion, qui est au service du **salut personnel** (guérison, solution au problème de souffrance/péché et réincarnation/mort).

---

Les deux premiers sutta (pali : fil, sermon) du Bouddha :

La Voie du Milieu, les 4 nobles vérités et la doctrine du Non-Soi

Ces *sutta* (sanskrit : *sutra*) s'adressent à des moines, mais très tôt, le bouddhisme a accepté des fidèles non moines dans le *sangha* :

La Voie du Milieu : « Ô *bhikkhus* [mendiant, ascète], il existe **deux extrêmes qui doivent être évités** par quelqu'un qui est arrivé à une vie sans foyer. Quels sont ces deux extrêmes ? **S'adonner aux plaisirs des sens**, ce qui est inférieur, vulgaire, mondain, ignoble, et engendre des mauvaises conséquences, et **s'adonner aux mortifications** [ici extrême : se faire souffrir soi-même et épuiser son corps], ce qui est pénible, ignoble, et engendre des mauvaises conséquences ». *Dhamma-cakkappavattana-sutta*.

Le même *sutta* expose ensuite brièvement les **4 nobles** (nécessaires à la connaissance) vérités, à la base de la doctrine bouddhiste :

---

1) La réalité du monde est essentiellement douleur (*dukkha* : souffrance, conflit) : Naissance, vieillesse, maladie, mort, union à ce que l'on n'aime pas, désunion avec ce que l'on aime et désire.

2) L'origine de la douleur est la soif, l'appétit de jouissance des sens, le désir d'exister ou de ne pas exister, qui conduit à renaître.

Le bouddhisme nie la réalité en soi du monde des phénomènes : La vie et les choses n'existent que parce qu'on les désire. C'est le désir qui crée **l'illusion de l'existence du « je » et de la chose désirée**.

Le désir produit **les agrégats mentaux** et **les actes** (*karma*) qui se transmettent d'une **renaissance** à l'autre (*samsara* : flux) :

Il ne s'agit pas vraiment de réincarnation, car ce n'est pas une même « âme » personnelle qui s'incarne dans un nouveau corps, mais un flux d'agrégats psychiques recomposés qui peuvent s'agréger en **animal, homme ou dieu**. Les dieux personnels ne sont donc pas moins illusoires que les individus humains.

---

3) La cessation du désir est l'extinction (*nirvana*) qui met fin au cycle des renaissances du « soi » et à toute souffrance. Ce *nirvana* reste difficile à définir : Il s'agit moins d'un état que d'**une non-condition surpassant l'opposition entre l'être et le non-être**.

« Considérant les choses ainsi, ô *bhikkhus*, le disciple savant réprouve la **forme physique**, il réprouve la **sensation**, il réprouve la **perception**, il réprouve la **composition mentale** [la pensée], il réprouve la **conscience**. **Lorsqu'il les réprouve, il est dépourvu de désir**. Lorsqu'il est dépourvu de désir, il est libre du désir. Lorsqu'il est libéré vient la connaissance : « Voici **la libération** » ; et il sait : **Toute naissance nouvelle est anéantie**, la Conduite sublime est vécue, ce qui doit être achevé est achevé, il n'y a plus rien qui demeure à accomplir, il n'est plus [pour moi] de redevenir ». *Anattalakkhana-sutta*.

**Le bouddhisme nie l'atman**, l'essence de l'individu (l'âme humaine) de l'hindouisme : « cela est mien », « je suis cela » sont des idées fausses. Quand on comprend que le soi individuel est une fabrication mentale, l'édifice égocentrique des passions s'effondre.

Le bouddhisme se situe **entre le nihilisme** (qui nie toute vérité, tout être en soi, tout absolu) **et l'éternalisme** (qui admet l'existence de l'être éternel et absolu). **Le nirvana se dit vacuité, effacement, paix.**

4) **La voie qui conduit à l'arrêt de la douleur est le Dharma (Loi) de l'Octuple sentier** qui définit l'attitude correcte du fidèle. Cette voie fonde les divers aspects de **la pratique bouddhiste** :

- a) **L'ascèse monastique**. Le Bouddha disait qu'il faut quitter la société, car celui qui se bat pour nourrir sa famille peut difficilement se couper du désir.
- b) **La méditation** : Calmer l'agitation mentale pour décanter la confusion et parvenir à analyser lucidement les mobiles (désirs, passions) qui nous animent.
- c) **L'autodiscipline éthique** qui consiste à ne pas nuire à autrui.

### **Origine et diversité des voies (véhicules, sentiers) du bouddhisme**

Ce *dharma* est une **discipline très exigeante** qui produit une grande résistance chez ceux qui veulent vivre l'expérience du Bouddha. Comment faire pour que le *nirvana* ne soit pas réservé à une élite d'ascètes ? ⇒ **Diversification des voies (dharma) du bouddhisme.**

1) Du bouddhisme ancien, il ne subsiste que l'école **Theravada** (Sri Lanka, Asie du Sud) : **Le bouddhisme est une sagesse individuelle ascétique pour se libérer de la souffrance.** Bouddha historique est un authentique être humain parvenu à l'Éveil.

Les textes canoniques en pali du bouddhisme primitif, traduits en occident au XIX<sup>ème</sup> s, ont conduit à rapprocher le bouddhisme d'une **philosophie religieuse.**

2) Au 1<sup>er</sup> s. de notre ère, apparition du bouddhisme **Mahayana** (Grand Véhicule, Chine, Japon). Ce courant appelle par mépris le bouddhisme ancien *Hinayana* (Petit Véhicule). **Innovations** :

- Même parvenu à l'Éveil, le *bodhisattva* (« être promis à l'Éveil ») développe **un amour infini**, quitte à demeurer à jamais dans les souffrances du *samsara* pour mieux en libérer les autres. **Le bouddhisme cesse d'être une sagesse individualiste et devient une religion de la compassion universelle.**

- Le Bouddha devient parfois un **« être divin incarné » pour sauver les êtres humains par compassion.** En Chine, au Japon, au Tibet, il arrive que d'autres Bouddha, divinités ou *bodhisattva* éclipsent Sakyamuni : Réintroduction du **polythéisme.** Ex : Avalokiteshvara **aide les humains à atteindre le salut.**

- **Bouddhisme japonais Zen** de la période Kamakura (XII-XIV s.) : Suite à la dégénérescence morale de l'humanité, on a atteint l'époque de **« la fin de la loi »** : Les hommes sont devenus incapables de suivre le *dharma* : il ne reste plus qu'à **s'en remettre dans la foi à la miséricorde du Bouddha Amida.**

3) Le **bouddhisme tantrique Vajrayana** (Véhicule de diamant), dont la **lamaisme tibétain** est la branche la plus connue en Occident par l'influence du Dalai Lama. Une **palette de méthodes**

### **ésotériques et de pratiques magiques, absentes du bouddhisme ancien**, facilite l'accès à l'illumination par la méditation :

Répétition de *mantra* (formules sacrées) ; Méditation de diagrammes symboliques sacrés (*mandala*) ; Positions symboliques de la main (*mudra*), etc.

4) Enfin, le **bouddhisme occidental contemporain** transforme le *dharma* originel en une série de consignes de vie et de techniques de méditation vouées au **développement personnel de l'individu**.

Le bouddhisme fonctionne en Occident comme une **religion de démarcation** : On se dit sensible au bouddhisme pour chercher sa voie à l'écart des repères trop courus du christianisme. Sans le savoir, on applique au bouddhisme des catégories qui appartiennent en fait à la sphère occidentale (**acculturation**) :

- **L'attrait de la réincarnation** (version positivée du *samsara*) est lié à la possibilité de vivre plusieurs vies terrestres, soit par désir de vivre (repousser la mort), soit pour se donner suffisamment de temps pour atteindre le salut.

- **Développement d'une sagesse et d'une spiritualité pratiques accessibles à tous**, exempte apparemment de toute doctrine, qui n'oppose pas le corps et l'esprit : « **Le bonheur est dans le chemin plutôt que dans la destination** », « **la spiritualité est l'acceptation des choses comme elles sont** ».

---

### **Conclusion : Des similitudes et des différences de fond**

*Synthèse* : Le christianisme et le bouddhisme sont deux **religions du salut et de la responsabilité individuels**, mais leurs **moyens d'atteindre ce salut ainsi que sa nature** diffèrent passablement :

● Le salut est plutôt **intrinsèque ds le bouddhisme** (auto-pacification), **extrinsèque ds le christianisme** (grâce divine).

La réintroduction des divinités et des notions de grâce, de compassion, de sauveur, ainsi que la divinisation du Bouddha dans les divers courants du bouddhisme illustre la difficulté de supprimer toute contribution divine dans la recherche du salut. L'homme peut-il atteindre le salut par lui-même ?

● La méditation bouddhiste se présente comme **un travail sur soi**, un évidence pour parvenir à un état « supérieur » de conscience. La prière chrétienne est **une attitude relationnelle**. Il y a aussi du renoncement à soi, mais ça passe par un « **s'en remettre à Dieu** ».

● Le bouddhisme souligne l'aspect du détachement, de l'**extinction du désir**. Cet aspect du lâcher prise (la croix) existe également ds le christianisme, mais il paraît davantage contrebalancé par les notions de **vie nouvelle, résurrection, vie éternelle** : Le **désir de vivre**, en tant que tel, n'est pas nié, mais il doit être **renouvelé dans la foi**.

● Selon le bouddhisme, le monde, les dieux et les personnes sont des réalités illusoire, **le vrai est un au-delà insaisissable**. **La volonté de maintenir le soi est le principe de l'égoïsme**.

*Risque* : Le rejet du soi peut être perçu comme une fuite de la réalité.

Selon le christianisme., **le Dieu personnel est aussi la vérité ultime**. Le monde et les individus sont réels en tant que créatures divines. **Le je personnel est posé comme un être responsable devant Dieu**.

*Risque* : Implication dans l'individualisme et le matérialisme modernes.

Gilles Bourquin,  
théologien et pasteur,  
+41 79 2802016,  
[gbourquin@bluewin.ch](mailto:gbourquin@bluewin.ch).  
Articles, conférences,  
profil et contact sur  
[www.gillesbourquin.ch](http://www.gillesbourquin.ch).